

sans peine. Les algébristes de toutes les nations entendront au premier coup -d'oeil tous les calculs algébriques écrits par des gens d'un autre idiome. Il en est de même pour les signes de la pharmacie, de l'ancienne chymie, de l'astronomie, de la musique. Qu'on rassemble dans un orchestre des Italiens, des Anglois, des François, des Allemands qui ne se soient jamais vus, et qu'on leur distribue les parties d'une même symphonie, ils vont en l'exécutant, vous prouver que malgré la différence des langues, la *Pasigraphie* musicale, leur représente à tous les mêmes idées, mais dans tous ces cas d'arithmétique, d'algèbre, de musique, etc. . . il est évident que ce n'est qu'une langue commune qu'on a persuadé à tous d'apprendre au préalable; et dès-lors le miracle disparoît.

Considérée sous l'aspect *de langue universelle*, la *Pasigraphie* est donc une pure charlatanerie, mais il est un autre point de vue sous lequel on peut l'envisager; c'est comme langue philosophique, mieux faite que tous nos anciens langages, fruits du hasard, du caprice et souvent de l'ignorance. Il n'est pas douteux qu'un métaphysicien profond, travaillant à loisir dans son cabinet, et modelant toutes les expressions sur le type des idées primordiales, ne parvienne à faire une langue plus simple et supérieure à tous égards à celles que nous parlons. Ce se